

une production



FESTIVAL DE CANNES
CANNES CLASSICS
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

avec la participation de **OCS**

SATOSHI KON, L'ILLUSIONNISTE

UN FILM DE PASCAL-ALEX VINCENT



FESTIVAL DE CANNES 2021
SÉLECTION OFFICIELLE - CANNES CLASSICS
PREMIÈRE MONDIALE

Distribution
& Ventes Internationales
CARLOTTA FILMS
5-7, imp. Carrière-Mainguet
75011 Paris

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet
Élise BORGABELLO
Tél. : 01 42 24 98 12
elise@carlottafilms.com



SATOSHI KON, L'ILLUSIONNISTE

UN FILM DE PASCAL-ALEX VINCENT

UN HOMMAGE PASSIONNANT À L'HOMME QUI A BOULEVERSÉ LE CINÉMA D'ANIMATION

Le mangaka et cinéaste d'animation Satoshi Kon est mort brutalement en 2010, à l'âge de 46 ans. Il laisse une œuvre courte et inachevée, qui est pourtant parmi les plus diffusées et les plus influentes de l'histoire de la culture japonaise contemporaine.

Dix ans après sa disparition, ses proches et ses collaborateurs s'expriment enfin sur son travail, tandis que ses héritiers, au Japon, en France et à Hollywood, reviennent sur son legs artistique.

Satoshi Kon, l'illusionniste évoque la trajectoire d'un auteur solitaire, dont la vie fut dédiée à la bande dessinée et à l'animation pour adultes.

Le réalisateur Pascal-Alex Vincent (*Donne-moi la main, Miwa : à la recherche du Léopard Noir*) est allé à la rencontre de ceux qui ont connu Satoshi Kon ou qui ont travaillé à ses côtés, de Tokyo à Los Angeles en passant par Paris ou Londres.

Généreusement illustré d'images de ses films ou d'archives rares, le documentaire est une plongée dans le milieu de l'animation des années 2000, mais aussi dans l'œuvre d'un cinéaste au destin tragique, devenu réalisateur culte dans le monde entier.

Ses collègues ou amis témoignent : Mamoru Oshii (*Ghost in the Shell*), Mamoru Hosoda (*Les Enfants loups, Ame & Yuki*), mais aussi le légendaire Masao Maruyama, cofondateur en 1971 du studio Madhouse qui a produit les films de Satoshi Kon. Quant aux cinéastes étrangers (Darren Aronofsky, *Requiem for a Dream* ; Jérémy Clapin, *J'ai perdu mon corps*), ils viennent évoquer l'importance de l'œuvre de Kon à l'international.

« Satoshi Kon a élargi les possibilités de l'animation. Il a créé des films d'animation d'une puissance égale aux films en prise de vues réelles. » MAMORU HOSODA (*LES ENFANTS LOUPS, AME & YUKI*)

« Autant pour sa personnalité que pour ses films, Satoshi Kon recherchait la perfection à tout prix. » MAMORU OSHII (*GHOST IN THE SHELL*)

« Ce n'est pas moi qui ai révélé son talent. C'était déjà évident pour tout le monde. »

MASAO MARUYAMA (COFONDATEUR DU STUDIO MADHOUSE)



“SATOSHI KON, L’ILLUSIONNISTE ET LE VISIONNAIRE” PAR PASCAL-ALEX VINCENT

« L’art de la mise en scène de Satoshi Kon n’a pas d’équivalent dans l’histoire de l’animation. De son obsession du réalisme à son art du découpage, en passant par sa virtuosité de monteur, Kon a rebattu les cartes d’un demi-siècle d’animation japonaise, vingt ans après la secousse Ghibli. Et il les a rebattues comme un magicien bat les siennes avant un tour de magie, entre dextérité, inventivité et malice. Rare cinéaste d’animation à avoir eu les honneurs de la compétition à Venise avec *Paprika* (2006), Satoshi Kon est aujourd’hui l’un des réalisateurs japonais les plus identifiés au monde. Sans cesse rééditée, sa filmographie est courte (quatre longs-métrages, une série télévisée et un court-métrage), mais semble inépuisable.

Satoshi Kon n’était pas seulement un magicien des images, il avait également prophétisé l’époque à venir. De *Perfect Blue* à *Paprika*, en passant bien sûr par *Paranoia Agent*, l’œuvre de Satoshi Kon n’a cessé d’évoquer le thème de l’individu avalé par une société plus forte que lui. Une société qui condamne l’homme à s’aliéner, puis à se perdre. L’irruption de mondes « alternatifs » proposés par le cinéma, la télévision, puis Internet ont par ailleurs brouillé les repères et multiplié les réalités. Toute l’œuvre de Satoshi Kon évoque la porosité entre réalité et fiction, entre réel et imaginaire, entre monde éveillé et onirisme, entre rugosité

du quotidien et mondes virtuels grisants.

Mais aussi : Satoshi Kon, cinéaste du temps ? Si ce thème a obsédé plus d’un cinéaste, Kon a littéralement joué avec dans tous ses films – *Millennium Actress* en tête, bien sûr, avec cette spirale temporelle qui emporte les deux protagonistes principaux, entre Japon d’hier et d’aujourd’hui.

Enfin, Satoshi Kon, peintre des femmes ? Alors que son ami et contemporain Mamoru Hosoda (*Mirai, ma petite sœur*) ne cesse de décliner le thème de la famille, Satoshi Kon a toujours placé la femme au cœur de ses films. Mima la chanteuse (*Perfect Blue*), Chiyoko l’actrice de légende (*Millennium Actress*) ou Miyuki la sans-abri (*Tokyo Godfathers*) sont autant de personnages féminins inoubliables à partir desquels Kon déploie son éventail, sans oublier, souvent, de décrire ces femmes comme premières victimes d’une société toxique, au bord de l’implosion. »



Eurospace et Genco présentent
en coproduction avec Carlotta Films et
Allerton Films
avec le soutien de Agency for Cultural
Affairs, Government of Japan
SATOSHI KON, L’ILLUSIONNISTE
image Gordon Spooner, Toshiyuki Kiyomura
musique Théo Chapira
montage Clément Selitzki
son Hiroki Nakano
montage son Xavier Thibault
produit par Kenzo Horikoshi et Taro Maki
en association avec Vincent Paul-Boncour
avec le soutien de OCS
un film de Pascal-Alex Vincent

SATOSHI KON PAR DARREN ARONOFSKY

« Je n’avais jamais vu d’animation japonaise au service d’une histoire pour adultes. Pour moi, c’était nouveau. Son style était unique, tout comme sa façon de décrire les personnages ou de mettre en scène. Satoshi Kon fut pour moi une découverte excitante. Il y avait tant de choses nouvelles dans *Perfect Blue*, des choses qu’on n’avait vues dans aucun autre type de cinéma.

Il y a vraiment peu de réalisateurs auxquels je peux me connecter, avec qui je peux discuter ou échanger. Nous nous sommes rencontrés une première fois au Japon en 1999, puis avons beaucoup correspondu par mail. Il était très clair qu’il était une machine à lui tout seul. Il me donnait l’impression d’être un créateur solitaire, qui travaillait dans son cocon. Je me souviens que j’enviais sa capacité à ne faire confiance qu’à lui-même pour développer son travail et ainsi affirmer sa propre vision. Je ne le considère pas comme un cinéaste d’animation, mais comme un cinéaste tout court.

Au moment de *Requiem for a dream*, je lui ai écrit pour savoir si je pouvais reprendre une scène de *Perfect Blue*. Plus tard, en retournant au Japon, nous nous sommes revus, et je lui ai demandé ce qu’il en avait pensé. Il m’a répondu qu’il avait trouvé ça super, et je me suis dit que c’était formidable d’avoir une telle connexion avec lui. »

Un voyage autour du monde à la rencontre de ceux qui ont connu ou admiré Satoshi Kon...

JAPON



Masashi Ando
character designer
(Ghibli, Satoshi Kon)



Mamoru Hosoda
cinéaste
(*La Traversée du temps*)



Mamoru Oshii
cinéaste
(*Ghost in the Shell*)



Taro Maki
producteur (*Millennium Actress*, *Tokyo Godfathers*)



Masaaki Usada
éditeur
(*Young Magazine*)



Masao Maruyama
producteur, cofondateur
du studio Madhouse



Sadayuki Murai
scénariste
(*Perfect Blue*)



Junko Iwao
voix de Mima
(*Perfect Blue*)



Nobutaka Ike
chef décorateur



Shozo Iizuka
acteur (*Millennium Actress*, *Paranoia Agent*)



Masafumi Mima
sound designer



Hiroyuki Okiura
cinéaste (*Jin-Roh*,
la brigade des loups)



Yasutaka Tsutsui
écrivain
(*Paprika*)



Megumi Hayashibara
voix de Paprika

FRANCE



Jérémy Clapin
cinéaste
(*J'ai perdu mon corps*)



Marc Caro
cinéaste (*La Cité des
enfants perdus*)



Marie Pruvost-Delaspre
historienne



Alexis Blanchet
maître de conférences
Paris III Sorbonne Nouvelle



Dimitri Megherbi
philosophe



Yael Ben Nun
responsable de la collection de cinéma
d'animation du Musée-Château d'Annecy

USA



Darren Aronofsky
cinéaste
(*Requiem for a Dream*)



Rodney Rothman
cinéaste (*Spider-Man:
New Generation*)

ROYAUME-UNI



Aya Suzuki
animatrice
(Ghibli, Madhouse)



Andrew Osmond
critique